

BANTIGNY Ludivine. *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*

Paris : Fayard, 2007. – 498 p.

Antoine Prost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1308>

DOI : 10.4000/rfp.1308

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-7342-1152-5

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Antoine Prost, « BANTIGNY Ludivine. *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 166 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 04 octobre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1308>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

BANTIGNY Ludivine. *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*

Paris : Fayard, 2007. – 498 p.

Antoine Prost

RÉFÉRENCE

BANTIGNY Ludivine. *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*. Paris : Fayard, 2007. – 498 p.

- 1 Voici un livre important. C'est un tableau des jeunes et de la jeunesse en France entre le début des années cinquante et celui des années soixante. Un tableau d'une rare richesse. Ludivine Bantigny confesse dans sa conclusion n'avoir pas résisté à un certain « vertige documentaire » ; l'historien, écrit-elle, « se trouve irrésistiblement attiré vers un gouffre de sources foisonnantes ». J'ajouterais volontiers qu'il ne serait pas historien s'il n'éprouvait cette attirance. Mais pour qu'il le soit vraiment, encore faut-il qu'il domine cette richesse et l'organise en lui donnant sens : c'est bien ce que fait notre auteure.
- 2 L'ouvrage s'ouvre par un prologue qui cadre la démographie et donne un premier aperçu des discours tenus à l'époque sur la jeunesse et de ses figures emblématiques. L. Bantigny croise toujours en effet et de façon systématique – c'est sa méthode – les données en quelque sorte « objectives » et les représentations que s'en font les contemporains. Dès cette ouverture, la jeunesse apparaît à la fois comme un groupe quantifiable et comme une construction sociale et culturelle. Elle organise ensuite son tableau en quatre grands volets, dont chacun aurait pu faire un livre à lui seul. Le premier, intitulé « Les travaux et les jours », traite des pratiques des jeunes,

notamment sexuelles, de leur scolarisation et de leur entrée dans les professions. Il y a là, sur toute une série de questions concrètes (l'argent de poche, la fréquentation des cinémas, l'apprentissage, la mixité) des notations précises tout à fait intéressantes.

- 3 La seconde partie, intitulée « Une nouvelle classe dangereuse », aurait pu faire un livre à elle seule. Elle part des « blousons noirs » – une construction de journalistes dont elle démonte la fabrication – pour s'interroger sur l'évolution des politiques préventives et répressives. Elle met ainsi en évidence les préoccupations nouvelles d'une approche plus rigoureuse, plus scientifique, de la délinquance juvénile, qui débouche sur une volonté éducative, avec l'observation en milieu ouvert. Cette politique bute cependant sur l'insuffisance des moyens qui conduit à des absurdités. C'est ainsi que l'obligation légale de ne pas incarcérer des mineurs avec des adultes n'est en général pas respectée, faute de locaux ; on voit même à Fresnes, où un centre spécial d'observation et d'éducation surveillée a été créé, retirer les jeunes de ce centre et les envoyer en prison, pour faire de la place, dès qu'ils atteignent l'âge de la majorité pénale.
- 4 La troisième partie traite du rapport entre jeunes et politique. Elle étudie d'abord les politiques de la jeunesse, avec un intérêt tout particulier pour l'idée lancée par Mendès France d'un ministère de la Jeunesse que refusent catégoriquement les milieux laïques et, notamment, la Ligue de l'enseignement, malgré leur proximité politique. Les suites seront, sous Edgar Faure, la création d'un Haut Comité, puis avec la v^e République, le Haut Commissariat confié à Herzog. Mais si les politiques s'intéressent à la jeunesse, l'inverse n'est pas vrai. L'intérêt des jeunes pour la politique, comme leur niveau d'information, semblent faibles, mais il serait excessif de parler de « dépolitisation », car les autres groupes d'âge partagent très largement ces comportements. Les partis n'attirent guère les jeunes parce qu'ils comptent sur eux avant tout pour coller des affiches, à l'exception du Parti socialiste autonome, qui se détache de la SFIO par hostilité à sa politique algérienne et donnera naissance au PSU. Mais le faible attrait exercé par les partis s'accompagne d'un intérêt pour les questions politiques, comme le montre l'importance que donne à l'UNEF sa position sur la guerre d'Algérie.
- 5 La quatrième partie est précisément consacrée aux jeunes dans cette guerre. Elle les suit du conseil de révision et des trois jours, dont elle montre les débuts, jusqu'aux *djebels* et à la quille. Le cas particulier des rappelés, dont les résistances diminuent avec le temps, montre comment cette guerre finit par faire partie du paysage : l'accoutumance et la résignation font leur œuvre. Sur plusieurs points, comme la mise en œuvre de l'action psychologique, le journal *Bled*, l'attitude du contingent pendant le putsch d'avril 1961, les notations neuves abondent, avec une très grande attention à la diversité des situations.
- 6 On voit l'ampleur du panorama : plus qu'un tableau, c'est une fresque. L. Bantigny mobilise une documentation d'une extraordinaire richesse, comme l'attestent ses notes abondantes et concises : archives des divers ministères, de lycées, du tribunal pour enfants de la Seine, des mouvements de jeunesse, des syndicats, d'hommes politiques ; statistiques, enquêtes et sondages, presse, films, sans oublier une bonne trentaine d'interview et une impressionnante bibliographie. L'ensemble est présenté sans lourdeur, avec élégance et de façon fort claire, sans sophistication ni jargon, mais avec un sens vif du mot propre et de la nuance.
- 7 Ce beau livre ne parvient pourtant pas à s'affranchir des difficultés inhérentes au genre historique du tableau. Alors que les récits se laissent assez bien structurer par une intrigue, qui entretient l'intérêt du lecteur, les tableaux sont nécessairement plus

statiques même si, comme c'est le cas ici, ils s'organisent autour d'un plan logique et évitent les redondances. Le descriptif l'emporte inévitablement sur le narratif. Du coup, le lien entre les parties n'est pas évident. On ne voit pas en quoi le fait d'appartenir à cette génération précise infléchit la façon dont ces jeunes vivent la guerre d'Algérie. C'est sans doute que l'expérience du *djebel* ne les aurait pas marqués autrement s'ils avaient appartenu à une génération différente. Aussi la quatrième partie est-elle plus qu'un aboutissement auquel nous aurait conduits les trois premières, un complément indispensable, une touche finale à ce portrait d'une jeunesse.

- 8 La mise hors champ des mouvements de jeunesse est plus gênante. L'auteure ne s'en explique pas, mais les raisons en sont évidentes, et parfaitement acceptables : trop eût été trop. Ce livre représente un travail considérable. Doubler la charge en intégrant l'histoire des mouvements de jeunesse n'aurait pas été raisonnable. Dont acte. Et pourtant, cette histoire manque. D'abord parce qu'elle est importante en elle-même : ces mouvements atteignent probablement leur apogée dans la période considérée, et ils sont omniprésents. L. Bantigny les croise d'ailleurs épisodiquement, au fil des pages, par exemple quand elle évoque le rôle du GEROJEP dont elle a lu les rapports, ou l'évolution de la commission Armée-Jeunesse. Ensuite et surtout parce qu'on ne peut comprendre la formation d'un groupe d'âge en dehors du processus qui le construit et que le rôle des mouvements dans cette construction est essentiel.
- 9 Ne nous appesantissons point cependant sur les regrets et ne boudons point notre satisfaction. Le livre de L. Bantigny est un classique, pour ne pas dire un usuel, c'est-à-dire un livre dont on se sert de façon récurrente et durable. On ne peut plus écrire sur les jeunes et la jeunesse sans s'y référer, ne serait-ce que pour vérifier que ce qu'on croit exact n'est pas l'effet d'un trucage. À ce titre, il sera longtemps, comme on dit, incontournable. Le fait est assez rare pour qu'on le souligne.

AUTEURS

ANTOINE PROST

Historien de l'éducation